

BONNES NOUVELLES

janvier/février 2003



Comment élever
de bons enfants
dans un monde
méchant

*Comment vivre avec 25 Euros par mois • L'archéologie
et l'Exode • Le respect, en voie de disparition ?*

La famille en perspective

De notre point de vue humain, la famille est primordiale ; c'est ce que nous connaissons en premier dans la vie. Selon nos circonstances, la plupart d'entre nous connaissons, et apprenons à aimer, un père et une mère. Dans la vie, la famille est si fondamentale que ceux qui perdent leurs familles subissent un désavantage critique. Dans les années soixante, le psychologue infantile John Bowlby a démontré les effets néfastes sur des bébés privés de l'amour et des soins d'une mère. Le besoin qu'ont les enfants de se lier avec leur père a été tout aussi bien documenté. Ces expériences soulignent l'importance cruciale de la famille pour l'humanité en générale.

Il existe cependant des rapports familiaux d'une importance encore plus grande. A l'échelle spirituelle, la Bible révèle que Dieu est notre Père, que son Fils Jésus-Christ est notre frère aîné et que l'Église est notre mère. Nous apprenons aussi qu'il existe des liens fraternels entre les gens qui sont appelés à l'Église. Ils sont frères et sœurs dans un sens spirituel. Au delà de cette vie, notre destin est de devenir les enfants de Dieu, participant ainsi à la famille spirituelle divine.

Une des raisons pour lesquelles Jésus-Christ est venu sur terre était de révéler Dieu le Père. Jésus a dit à Ses disciples : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14 : 9). Un peu plus tard, Il a prié : « Père juste, le monde ne t'a point connu; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé » (Jean 17 : 25). C'est étonnant que le monde n'ait pas connu le Père avant que Jésus ne vienne Le révéler. Un fait peut-être encore plus étonnant est que les concitoyens de Jésus pensaient connaître le Père, sans que ce soit le cas. « C'est mon Père qui me glorifie, lui que vous dites être votre Dieu, et que vous ne connaissez pas » (Jean 8 : 54-55).

Jésus parlait de Ses disciples en termes de frères : « J'annoncerai ton nom [Dieu le Père] à mes frères, Je te célébrerai au milieu de l'assemblée » (Hébreux 2 : 12). Selon l'apôtre Paul, Jésus est « le premier-né entre plusieurs frères » (Romains 8 : 29). Il est notre Frère aîné, tout disposé à aider Ses cadets en cas de besoin.

Qu'en est-il de notre mère spirituelle ? En comparant les Écritures, nous voyons que l'Église est décrite comme étant notre mère. Paul écrit que « la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère » (Galates 4 : 26). Nous pouvons lire aussi concernant le peuple de Dieu « Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste [...] l'assemblée des premiers-nés » (Hébreux 12 : 22-23).

La « Jérusalem d'en haut » c'est l'Église, et « la Jérusalem céleste » est « notre mère ». Tout comme une mère s'occupe de ses enfants d'un point de vue mental, physique et émotionnel, ainsi l'Église existe pour prendre soin de nous et pour encourager notre développement spirituel.

Nos expériences dans ces deux familles - l'une physique et l'autre spirituelle sont liées l'une à l'autre. L'une peut changer l'autre. Comment cela ? Nos rapports familiaux physiques peuvent colorer notre compréhension de la famille de Dieu. Quand nous subissons des rapports pénibles avec notre père physique, nous pouvons trouver difficile d'avoir de bons rapports avec notre Père céleste. Nos liens précoces avec notre mère physique peuvent affecter nos actions et nos réactions face à notre mère spirituelle. Nos rapports avec nos frères et sœurs, ou avec un proche ami, peuvent aider ou faire obstacle à nos rapports avec notre Frère aîné.

Heureusement, tous ces rapports peuvent être améliorés. Une aide spirituelle est disponible pour réparer des dégâts causés au niveau humain. C'est là que peut aider la famille spirituelle. Dieu Se révèle comme « Le père des orphelins » (Psaume 68 : 5). Jésus-Christ nous encourage à venir à Lui pour être secourus : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos » (Matthieu 11 : 28). Dieu le Père et Jésus-Christ sont prêts à montrer les solutions dont nous avons tous besoin dans nos faiblesses humaines.

De bons rapports familiaux sont cruciaux à la fois au niveau physique et au niveau spirituel. L'un appuie et illumine l'autre. La famille est en effet une réalité éternelle.

la rédaction

BONNES NOUVELLES

janvier/fevrier 2003

volume 2 numéro 1

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, association internationale, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2003 Église de Dieu Unie, association internationale. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique.

Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise :

Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur, édition française :

Joël Meeker

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part : Écrire à *Bonnes Nouvelles*, Église de Dieu Unie - France 127, rue Amelot F-75011 PARIS FRANCE

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, association internationale, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations.

Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (© 1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Vereinte Kirche Gottes

Postfach 30 15 09

D-53195 Bonn, Allemagne

United Church of God

P.O. Box 705

Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

La Buona Notizia

Casella Postale 187

I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God

an International Association

Box 144 Station D

Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

S o m m a i r e

Comment élever de bons enfants dans un monde méchant

Beaucoup parmi nous vivent dans une société de familles monoparentales, de foyers où les deux parents doivent travailler à l'extérieur, d'écoles et de communautés qui se dégradent. Que peuvent faire les parents pour contrecarrer ces influences ? 4

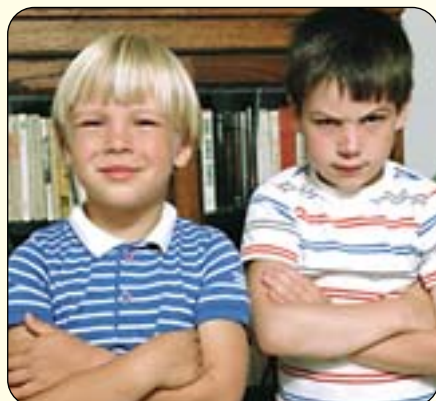


Comment vivre avec 25 Euros par mois

Le Ghanéen moyen ne gagne que 25 Euros par mois tandis que le coût de la vie est cinq fois plus élevé. Pourtant le Ghana a une meilleure situation économique que bien des pays africains. Qu'est-ce qui sortira l'Afrique de son borbier ? 8

Archéologie et le livre de l'Exode : la sortie d'Égypte

Le récit biblique dans le livre de l'Exode est-il exact ? Pendant longtemps des critiques prétendaient que non. Dans cet article nous poursuivons notre série qui met en face à face le récit biblique et les trouvailles des archéologues. Cette fois-ci : le veau d'or, le miracle des cailloux, l'existence du prophète Baalam et la route de l'Exode. 12



Le respect : une vertu en voie de disparition ?

Le manque de respect est un problème croissant dans de nombreuses sociétés. Enseignez-vous vos enfants à montrer du respect aux autres ? Voici quelques points pratiques. 14

Comment élever de bons enfants dans un monde méchant

Même si, autour de vous, les normes s'écroulent, il reste quelques principes pour vous aider à garder le contrôle sur l'éducation morale de votre enfant.

par **Becky Sweat**

Il est 11 heures du soir, Ted et Joyce savent où sont leurs enfants : en sûreté, dans leur lit. De même, à 11 heures du matin, ils savent où sont leurs enfants : dans leurs jambes.

Ted et Joyce, qui travaillent tous deux à la maison, voient beaucoup leurs enfants. Parfois, ils ont même l'impression qu'ils sont un peu trop avec Steve, 5 ans, et Millie, 2 ans, quoiqu'ils aient les moyens de se faire aider par une nourrice.

Parmi les différents types de famille, entre d'un côté celle de Ted et Joyce et, de l'autre, les entités monoparentales, de plus en plus de parents ressemblent à cette mère que je connais et qui disait de son mode de vie familial : « nous sommes tellement occupés à courir à droite et à gauche, et à emmener les enfants à leurs diverses activités que nous n'avons presque jamais le temps de nous asseoir calmement pour nous parler. »

Manquer de temps (et d'argent)

Fluctuation du marché du travail, augmentation du coût de la vie et charges fiscales croissantes font que, progressivement, les parents consacrent plus de temps à gagner leur vie et moins de temps à leurs enfants. En seulement vingt ans aux États-Unis, la semaine de travail moyenne est passée de 41 à 48 heures. Les personnes dont les revenus dépassent 40 000 Euros par année travaillent en moyenne 52 heures par semaine, et les gérants de PME s'y consacrent à plus de 55 heures hebdomadaires.

Cette situation a pour conséquence, selon diverses études, que les parents des années 1990 passent 40 % moins de temps avec leurs enfants que leurs parents ne le faisaient dans les années 1960 et 1970.

« Bien souvent, le couple travaille à plein temps à l'extérieur de la maison, dans certains cas 50 à 60 heures en cumulant deux emplois pour s'en sortir financièrement », remarque le Dr Frank Viro, professeur à l'université féminine du Texas, spécialiste des aspects liés à l'éducation morale. « Les parents deviennent parfois tellement surchargés et stressés par des problèmes professionnels qu'ils n'ont plus d'énergie affective pour leurs enfants, lorsqu'ils sont de retour à la maison le soir. »

Non seulement les enfants passent moins de temps avec leurs parents, mais ils ont moins de contacts avec les autres membres de la famille. « Nous n'avons plus le même sens communautaire qu'auparavant, en partie parce que les

gens sont mutés à travers le pays dans des endroits où ils ne connaissent personne, mais aussi parce que les familles se divisent plus souvent en s'éloignant géographiquement », explique le Dr Marti Erickson, directeur de l'Association pour les Enfants et la Famille de l'université du Minnesota.

« Les grands-parents, par exemple, ont difficilement une influence sur la vie de leurs petits-enfants puisqu'ils vivent à des centaines de kilomètres et les voient rarement. »

Beaucoup d'entre nous habitent dans d'immenses zones urbaines où l'on ne connaît même pas le nom des voisins de palier.

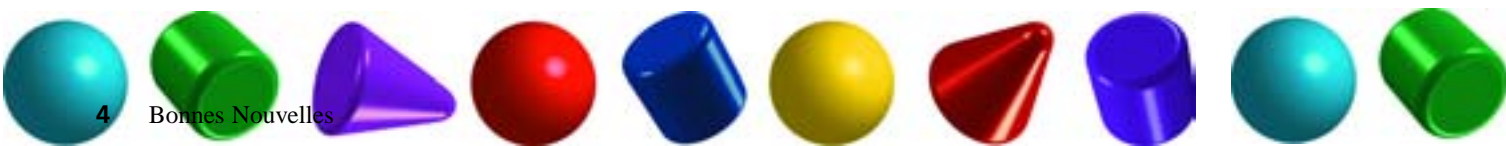
« Quand j'étais enfant », m'a raconté un vieux monsieur de 72 ans, « tout le quartier formait une grande famille. Si un voisin me voyait faire des bêtises, non seulement il me grondait, mais il me ramenait chez moi en disant à mes parents ce que j'avais fait. Aujourd'hui, si je m'impliquais de la sorte, on me demanderait sans doute de m'occuper de mes affaires. »

Rechercher sa propre satisfaction

La société de consommation joue également un rôle plus important dans les années 2000. Voici ce que dit un père : « Mes enfants insistent pour avoir des consoles Nintendo, les derniers disques compacts, davantage de disques DVD, des vêtements de marque, leur propre téléphone, un ordinateur. »

« Quand je leur explique qu'ils n'ont pas besoin de plus de choses, je devrais commencer par me regarder. J'ai des tas de boîtes dans le garage, remplies de gadgets et d'autres trucs inutiles que je déménage de maison en maison sans jamais les ouvrir. »

« Sans aucun doute, les ordinateurs, lecteurs de CD, parcs d'attraction, terrains de football, et autres choses qui n'existaient pas une génération plus tôt peuvent être très bénéfiques pour les enfants », dit le Dr Viro, « mais les parents doivent être prudents. Souvent le message perçu par les enfants est que le matérialisme est plus important que les valeurs véritables. C'est pourquoi les enfants ne se préoccupent que d'obtenir leurs 10 Euros d'argent de poche à la fin de la semaine ; ils se moquent de ce qu'ils ont appris et des bonnes actions qu'ils ont commises. Notre société s'est détournée du sentiment de bien-être que procurent la moralité intérieure et l'enrichissement



des valeurs, et nous sommes davantage soucieux de notre satisfaction matérielle immédiate ».

Pire encore, souvent les enfants passent plusieurs heures par jour devant la télévision, s'imprégnant de valeurs que peu de parents voudraient leur inculquer.

« Notre monde régresse, et les enfants captent de plus en plus la violence à travers les médias », dit le Dr Ned Gaylin, professeur et chercheur sur la famille à l'université du Maryland. « Même si,

pas aujourd'hui. Pourtant, elle est possible. Voici quelques suggestions pour surmonter les obstacles actuels à l'éducation des jeunes, et pour avoir des enfants bien élevés.

Se mettre à la place de l'autre

Inculquez des valeurs positives à vos enfants en utilisant répétitions et réprimandes. Enseignez-leur directement ce qui bien et ce qui est mal, et poussez-les à agir selon la morale. S'ils adoptent des

comportements sont bons et d'autres mauvais. Par exemple, plutôt que de dire simplement « ne triche pas », donnez une raison : « Si tu triches en jouant, cela te donne un avantage déloyal sur les autres joueurs. ».

Réfléchissez à des illustrations aux leçons de morale. Référez-vous aux héros bibliques : l'exemple moral de Joseph, tenté et menacé par l'épouse de Potiphar, ou la modestie de David quand Dieu le met à la tête de son peuple. Discutez des consé-

Écouter est la clé d'une discussion fructueuse avec les plus jeunes.



contrairement à certains, ils ne vivent pas directement dans un contexte violent, ils y sont sensibles via les images de la télévision. »

Selon une étude, lorsqu'un enfant américain atteint ses 15 ans, il a vu en moyenne jusqu'à 15 000 meurtres sur le petit écran.

Y a-t-il un espoir pour les enfants aujourd'hui ? Bien sûr. Proverbes 22 : 6 nous dit : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. ».

Même dans les meilleures situations, l'éducation d'un enfant n'a jamais été facile. Elle n'était pas aisée à l'époque du roi Salomon, et elle ne l'est certainement

façons de se comporter, d'agir ou de parler que vous n'approuvez pas, faites-le leur sentir posément et fermement.

L'une des valeurs morales les plus importantes que vous devriez leur enseigner est la préoccupation d'autrui.

« Dès leur plus jeune âge, vous devez parler à vos enfants de sentiments, leur rappeler ce qu'ils ont ressenti quand ils ont été traités de la manière dont ils traitent aujourd'hui quelqu'un, et exploiter leur imagination afin qu'ils se mettent à la place de l'autre », dit le Dr Michael Schulman, l'auteur de *Bringing Up a Moral Child*. « Faites en sorte que vos enfants se comportent bien avec autrui, non seulement pour éviter les problèmes, mais aussi pour que leur existence se lie harmonieusement à celle des autres. »

Il faut aussi imprégner vos enfants d'autres valeurs, telles que l'honnêteté, la justice, la fiabilité, la charité et la ténacité. Montrez-vous enthousiaste lorsque vous expliquez ou parlez de ces qualités avec eux. Faites-leur comprendre que ces valeurs vous tiennent à cœur et pourquoi elles sont importantes. Soyez concrets quand vous voulez démontrer que certains

quences de leurs choix.

Comparez-les au comportement immoral de Samson ou vaniteux d'Absalom, et à son impact.

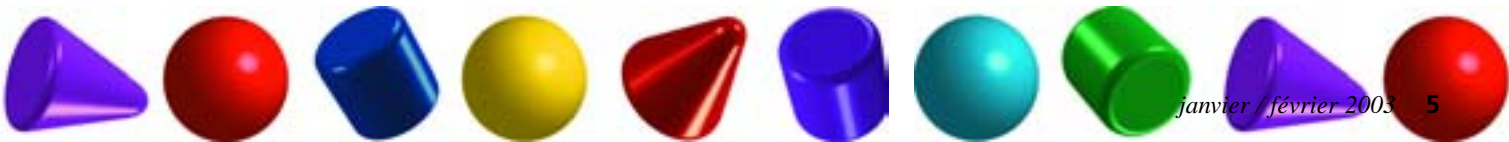
Découpez les articles de magazines et de journaux qui racontent comment des gens ordinaires font de bonnes actions ou surmontent des épreuves. Racontez des histoires tirées de votre propre enfance ou de la vie de proches qui représentent des exemples pertinents.

Tirer les leçons de chaque jour

Servez-vous des expériences quotidiennes des enfants pour rebondir sur une discussion morale. Comme par exemple si votre fille, à son retour de l'école, raconte qu'un étudiant triche pendant les interrogations écrites.

En tant que parent, vous pouvez poser des questions qui stimulent la réflexion de l'enfant sur un plan spirituel, en l'aidant à prendre conscience que tricher veut dire à la fois tromper, c'est-à-dire une forme de mensonge, et prendre indûment quelque chose, c'est-à-dire une forme de vol.

Vous pouvez poursuivre la conversation par des questions comme : « Est-ce que tu



penses que tu devrais le dire au professeur ? ». Vous pouvez aussi amener des discussions sur les implications morales d'événements mentionnés dans les journaux d'information, tels que les pots-de-vin acceptés par des hommes politiques, la grève à l'usine locale ou les conflits internationaux.

Écouter est la clé d'une discussion fructueuse avec les plus jeunes. « Bien souvent, dès que les enfants commencent à parler, le parent interrompt pour leur dire ce qu'ils devraient penser avant qu'ils aient fini de s'expliquer », raconte le Dr Susan Mackey, directrice des Études supérieures à l'Institut de la Famille de la Northwestern University. « Mais, si vous faites cela, vos enfants ne vont pas tarder à vous exclure. »

Réfléchissez à ce que dit votre enfant et assurez-vous d'avoir compris. Vous pouvez vous exprimer comme ceci : « Si je te saisais bien, voilà ce que tu es en train de dire. »

« Voyez si vous pouvez valider au moins une partie de ce que votre enfant raconte », dit le Dr Mackey. « Vous ne serez peut-être pas d'accord avec tout ce qu'il dit, mais on peut espérer que vous conveniez d'une partie. Ce faisant, vous établissez un lien avec votre enfant. Tout le monde apprécie d'être compris et de se voir approuvé dans ses perceptions. »

Les actions parlent davantage

Mieux que vos discussions, votre exemple enseigne aux plus jeunes comment traiter les autres. « Les enfants apprennent en observant ce que font leurs parents ; il est donc important d'être le type de personne que vous voulez qu'ils soient », dit le Dr Vitro.

Les enfants apprennent à se comporter honnêtement si leurs parents agissent eux-mêmes sincèrement à leur égard. Ils saisissent l'importance de la parole donnée, si leurs parents respectent leur promesse de passer l'après-midi avec eux. Ils s'initient à la bienveillance s'ils voient leurs parents apporter un repas à un voisin souffrant.

Les événements routiniers, tels que les courses chez l'épicier, montrent aux enfants comment agir en général et interagir avec autrui. Par exemple, restituer de la monnaie indue, si une caissière se

trompe en votre faveur, leur donne un exemple d'honnêteté. En ajoutant « n'est-ce pas une bonne chose que nous ayons dit à la caissière qu'elle nous avait rendu trop d'argent ? Autrement, son patron aurait pu croire qu'elle l'avait pris », vous renforcez une précieuse leçon de morale.

portements moins méritoires. « Les enfants captent rapidement les incohérences », raconte le Dr Vitro. « Ils remarquent quand les parents disent une chose et font le contraire. ». Dire à des jeunes de ne pas ronchonner contre leurs professeurs ne va pas être très efficace s'ils entendent leurs parents se plaindre d'une

Comment trouver du temps pour eux

C'est un fait : moins enfants et parents passent de temps ensemble, moins ils partagent de réflexions et d'activités, et plus les distractions médiatiques, les groupes de copains et autres influences sont importants dans l'élaboration des modes de pensée et de vie des jeunes.

« L'adoption des valeurs parentales par un enfant dépend de l'instauration d'une relation étroite avec le parent, ainsi que d'une présence parentale continue et positive durant toute l'enfance », dit le Dr Isabelle Fox, auteur de *Being There : The Benefits of a Stay-at-Home Parent*.

Vos enfants ont besoin de savoir qu'ils vous sont précieux et que le temps que vous passez avec eux est pour vous une priorité essentielle. « Les enfants se sentent estimés si l'on passe régulièrement du temps avec eux », insiste le Dr Fox. « Dans ce cas, ils s'identifient à vous et veulent vous faire plaisir. Ils ne vont pas apprendre de quelqu'un avec qui ils n'ont pas de relation. »

Évidemment, compte tenu des emplois du temps chargés et parfois antagonistes des membres d'une famille, les plages horaires communes ne sont pas toujours faciles à trouver. L'une des manières de garantir que vous et vos enfants passerez du temps ensemble est de dégager des périodes quotidiennes et hebdomadaires à leur consacrer, tout comme vous prévoyez une réunion avec un client important. Certaines familles se réservent un temps attitré chaque semaine pour se retrouver. Un père m'a dit : « Nous gardons le dimanche après-midi de libre pour des sorties familiales, des randonnées, le cinéma, un dîner au restaurant ou des choses de ce genre. Cela nous aide à rester soudés. »

Vous préférerez peut-être choisir une soirée de la semaine comme veillée familiale. Expliquez à vos enfants que ce moment est consacré à des activités et conversations en famille. Prévoyez quelque chose d'intéressant chaque semaine ; il peut s'agir d'une partie de golf miniature ou de football, ou bien d'une soirée à la maison avec des jeux de société et des petits gâteaux.

Sachez apprécier vos activités familiales. Errer simplement dans un centre commercial, comme forme de distraction collective en fin de semaine, peut laisser à chacun une certaine insatisfaction et renforcer des références indésirables. Au lieu des magasins, optez pour des activités dynamiques centrées sur la famille, comme une visite de musée, une promenade dans les bois ou un parcours dans un parc ou un arborum.

Passer du temps en famille peut signifier accomplir un travail ensemble. Au lieu de répartir les corvées domestiques, que tout le monde participe à la préparation du dîner, au rangement de la cuisine, au jardinage, à la lessive ou encore aux réparations de la maison ! Non seulement les enfants passeront du temps avec vous, mais ils apprendront des choses nouvelles et verront leurs parents travailler.

Becky Sweat

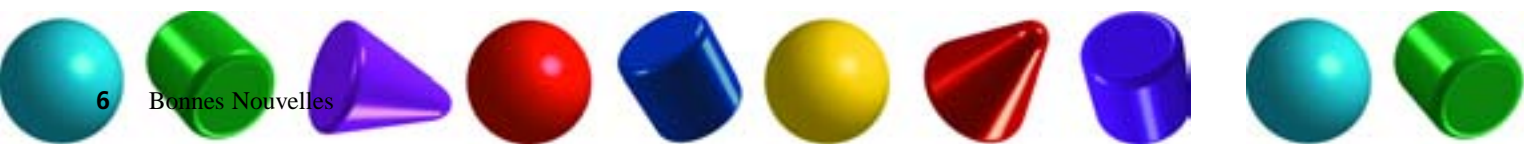
Nous enseignons des valeurs lorsque nous respectons la limitation de vitesse ou que nous nous montrons patients dans les embouteillages. Nous enseignons des valeurs lors de réunions, dans les salles d'attente et à l'occasion d'événements sportifs. N'oubliez pas, cependant, que les enfants copient également nos com-

décision de leur patron.

Bien sûr, personne n'est parfait, donc nous faisons des erreurs que nous devons admettre, et nous devons discuter avec nos enfants du comportement à adopter.

Les traditions apportent l'harmonie

Un enfant qui a des racines solides



pourra plus facilement adhérer aux normes de sa famille. Pour tisser des liens familiaux fiables, on peut s'appuyer sur les traditions. « Les rites constituent une manière de dire régulièrement que la famille est importante et que vous pouvez compter les uns sur les autres », dit l'écrivain Isabelle Fox. « Rites et traditions aident à fabriquer un ciment qui soude les familles. »

N'importe quoi peut prendre un caractère traditionnel si une famille y voue son énergie. Par exemple, la discussion du coucher, quand parent et enfant partagent leurs réflexions juste avant que l'enfant s'endorme, peut servir de rite de fin de journée. Prier ensemble, lire une histoire, se rejoindre pour une promenade vespérale du soir, partir en camping en famille chaque été, faire des bonshommes de neige après la première chute de neige de l'année, fabriquer des crêpes tous les samedis matin pour le petit-déjeuner du samedi,... on peut donner à n'importe quoi une nature immuable.

L'une des cérémonies familiales les plus importantes est le repas. « Les familles doivent avoir un moment attiré pour parler, et le dîner est une agréable occasion de reprendre contact après une journée d'activités individuelles », dit le Dr Mackey. « Toutefois, si chacun attrape sa nourriture et part regarder l'une des quatre télévisions ou jouer sur l'ordinateur, les membres de la famille ne jouissent pas de cette interaction et peuvent progressivement s'éloigner les uns des autres. »

Si les emplois du temps ne coïncident pas à l'heure du dîner, envisagez de réunir la famille pour le déjeuner, le goûter, un dessert tardif ou un copieux petit-déjeuner dominical.

Des amitiés constructives

Recherchez les moyens de lier votre fils ou votre fille avec les enfants de familles qui reflètent et renforcent vos propres valeurs. « Vous ne pouvez pas choisir les amis de vos enfants à leur place, en particulier quand ils grandissent, mais vous pouvez agir de manière à ce qu'ils soient plus susceptibles d'être dans un groupe de copains constructif », remarque le Dr Erickson.

Encouragez vos enfants à participer au scoutisme, à des clubs de garçons et

filles, au groupement des jeunes de votre Église, à des cours au centre d'activités collectif — où ils ont des chances de rencontrer d'autres jeunes qui font des choses positives.

Par ailleurs, il est souvent appréciable que vos enfants puissent devenir amis avec des adultes qui interviennent comme tantes, oncles ou grands-parents adoptifs, en particulier si votre famille est éloignée et qu'elle se réunit rarement.

« Les plus jeunes ont besoin d'intégrer dans leur vie des grandes personnes en dehors de leurs parents », dit le Dr Erickson. « Ils voient beaucoup d'adultes à la télévision qui se comportent mal, et doivent en observer d'autres qui vivent selon des valeurs authentiques. »

Les jeunes, en particulier, ont besoin d'être entourés d'adultes à qui ils peuvent parler. « Les adolescents arrivent normalement à un point où ils commencent à se détacher de leurs parents, et il est important qu'à ce stade de leur existence, ils connaissent d'autres adultes avec qui ils se sentent à l'aise pour parler », précise le Dr Erickson.

Leurs meilleurs guides peuvent être vos propres amis, des voisins, ou des jeunes couples mariés, et des étudiants universitaires chrétiens qui se rappellent ce que représente l'adolescence.

Remettre la télé à sa place

Comme la télévision a tendance à calmer les enfants tandis qu'ils fixent l'écran, immobiles, des parents l'utilisent fréquemment comme substitut à la lourde tâche qu'est l'établissement de la discipline.

« Regarder la télévision, c'est plus simple qu'une conversation, et bien sûr moins difficile qu'une confrontation. Pourtant, l'éducation passe parfois par cette opposition », explique le Dr Vitro. Au lieu d'être obligé de définir des règles et des limites, et de faire face aux enfants en cas de problème, il est bien plus simple de leur dire de regarder la télévision.

Être des parents responsables signifie contrôler les intrusions de la télévision, de la radio, de la platine de CD et autres appareils électroniques. L'habitude de regarder la télévision empêche les membres de la famille de bavarder

ensemble. Évaluez soigneusement les programmes qui en valent la peine. Résistez à la tentation de laisser les enfants affalés devant la télé pour que vous puissiez faire ce qu'il y a à faire, utilisant ce moyen comme baby-sitter.

Par ailleurs, veillez, au moins de temps en temps, à regarder avec eux leurs émissions afin d'en discuter ensemble. « La violence télévisuelle, par exemple, est moins pernicieuse et peut même faire l'objet d'une leçon, si les parents acceptent de s'asseoir avec leurs enfants et de parler de l'émission pour qu'elle ne soit pas prise au pied de la lettre », avance le Dr Erickson.

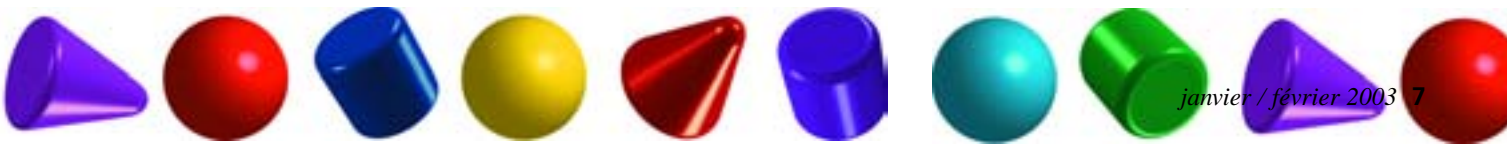
Remplacez certains horaires normalement passés devant la télévision par une lecture collective. Les membres de la famille peuvent lire à tour de rôle à haute voix des extraits de la Bible, de romans classiques et d'autres ouvrages de référence. Non seulement la lecture crée un sentiment de rapprochement entre les participants, mais elle permet de susciter une conversation. Dites à vos enfants que la lecture est une clé de la compréhension et de l'élocution, qui facilitera leur réussite scolaire et leurs débuts dans la vie professionnelle.

L'influence la plus nette

De ce point de vue, il se passe quelque chose d'intéressant chez Ted et Joyce. Récemment, ils ont décidé d'impliquer davantage Steve et Millie dans leur vie, plutôt que de les tenir à l'écart. Un soir, au lieu de travailler dans leurs bureaux respectifs installés dans la chambre d'ami et dans la salle à manger, ils ont pris une heure. Ils ont dîné avec Steve et Millie, et lu l'intégralité de l'un de leurs livres.

Comme ils les couchaient, Joyce et Ted entendirent Steve dire à Millie quelque chose qui leur a mis du baume au cœur : « C'était bien que Maman et Papa restent ce soir. »

Quelle que soit l'importance des influences extérieures, les parents sont les premiers enseignants et les guides les plus marquants de leurs enfants. Compte tenu de leur position privilégiée pour leur enseigner les valeurs morales, les parents doivent rester maîtres de l'éducation de leurs enfants. *BN*



Comment vivre avec 25 Euros par mois

par Melvin Rhodes

Essayez d'imaginer que vous vivez sur 25 Euros par mois – moins de 1 Euro par jour. C'est ce que gagne le travailleur moyen au Ghana, pays d'Afrique occidentale. Il s'agit bien de la moyenne, et cela veut dire que bien des gens vivent de moins. Du fait de l'écart entre riches et pauvres, et étant donné que bon nombre de gens -- en haut de l'échelle des salaires -- sont extrêmement riches, il est juste de dire que la plupart des Ghanéens vivent de moins de 25 Euros par mois. Pourtant, le Ghana n'est pas le pays le plus pauvre de la région.

L'ironie abonde. Je tape cet article sur mon portable, à un bureau dans l'un des hôtels les moins chers de Kumasi, la capitale de la région Ashanti et la deuxième ville du Ghana. Une nuit à cet hôtel, taxes comprises, coûte l'équivalent de deux mois de salaire pour le Ghanéen moyen, peut-être trois pour un employé d'hôtel. Mon portable, de qualité moyenne selon les normes européennes, coûte l'équivalent de plus de quatre ans de salaire pour le citoyen moyen.

Il est impossible de prendre un repas au restaurant dans ce pays sans vouloir faire de comparaisons. Les repas sont généralement raisonnables, selon les critères occidentaux, mais le prix de l'un d'eux nourrirait une famille ghanéenne de cinq personnes pendant cinq jours.

Comment s'en sortent-ils donc? Comment les habitants, ici, parviennent-ils à vivre à partir de si maigres revenus. Pas étonnant qu'on compare les Ghanéens à des magiciens!

Les réalités ghanéennes

Tâchons de comprendre comment cela se passe.

Le loyer est bon marché – à moins que vous insistiez sur un hébergement de qualité. Les occidentaux qui vont vivre au Ghana avec un contrat de travail d'un ou

deux ans peuvent payer 1300 Euros de loyer par mois pour une maison de style occidental – somme qui remplit les poches des membres les plus prospères de la

moins six mois de loyer d'avance, et une avance de trois ou quatre ans de loyer, pour une famille désirant emménager, est en train de devenir la norme. Cela équivaut à au moins 2,4 millions de cédis. Point n'est besoin d'être un mathématicien pour se rendre compte que payer une telle somme, avec un salaire de 175 000 cédis par mois, c'est impossible pour la plupart des gens.

En plus du loyer, il y a les charges, peu fiables dans le meilleur des cas. Le coût moyen? De l'ordre de 50 000 cédis par mois.

Après le loyer et les charges, les Ghanéens doivent en outre acheter leur nourriture. Une famille de cinq personnes a besoin de 30 000 cédis par jour – assez pour deux repas. Le petit déjeuner est constitué de pain et de flocons à base de maïs. Le repas du soir varie, mais se compose généralement de patates douces, de manioc ou de plantains, ou d'un mets local appelé fufu, composé de manioc et de plantains.

Ces ingrédients sont mélangés pour former une substance ressemblant à de la colle séchée. La plupart de ces aliments de base sont servis avec de la soupe ou une compote de légumes locaux, agrémentée de temps à autre de poisson ou de viande.

Ce n'est pas tout: Il faut aussi payer pour les transports. La plupart des gens comptent sur des taxis pour aller au travail, et en revenir. Peu de personnes louent des taxis pour elles-mêmes. Ces derniers voyagent sur les routes fréquentées, et ramassent des personnes allant dans leur direction. Atteindre sa destination peut nécessiter deux ou trois voyages en taxi, chaque voyage coûtant plusieurs centaines de cédis ou davantage.

Et puis il y a les frais scolaires. Même les écoles publiques facturent les familles



Deux jeunes Ghanéens préparent du fufu pour un repas. Fait à partir de manioc et de plantains, le fufu est un aliment de base au Ghana.

société ghanéenne. Pour la plupart des Ghanéens, le loyer est de 30 000 à 50 000 cédis par mois. Est-ce beaucoup? Pas vraiment! Cinquante mille cédis représentent environ 7 Euros. Un Euro vaut 7000 cédis. Allez à la banque avec un billet de 100 Euros, et on vous l'échangera pour 700 000 cédis.

Qu'obtiennent les gens avec 7 Euros par mois? Une pièce et un petit hall sont la norme, dans une vieille maison délabrée qui a vu des jours meilleurs, il y a 50 ans. La cuisine et la salle d'eau sont partagées avec les autres résidents du bâtiment. Incidemment, à 50 000 cédis, "seulement", par mois, les locataires doivent payer au

pour leurs services. On réclame 40 000 cédis par mois, par écolier.

Et nous n'avons pas encore compté l'habillement (souvent de vieux vêtements provenant de pays riches), les frais médicaux (la naissance d'un bébé, sans complications équivaut à au moins un mois de salaire), les mariages et les enterrements.

Additionnez le tout, et vous verrez que le couple moyen, avec deux enfants, a besoin d'au moins deux millions de cédis par mois, juste pour survivre à un niveau minimum. Deux adultes travaillant à plein temps gagnent en moyenne le cinquième de cela (montant qui est toujours impossible). Dans ce cas, d'où proviennent les autres 80% ?

La nourriture représente la plus grosse dépense. Certaines personnes peuvent faire pousser une bonne partie de leurs aliments sur la terre ancestrale. Mais une urbanisation accrue a ôté à beaucoup cette possibilité.

La corruption va bon train. On dirait que tout le monde veut une « pincée » – un petit paiement supplémentaire – pour faire son travail. Vous ne pouvez même pas retirer votre propre argent de la banque sans donner un pourboire au caissier. Les personnes dans des emplois de services vivent toutes de leurs pourboires. Les résidents étrangers et les visiteurs en particulier sont supposés être généreux.

Beaucoup de familles ont un parent proche qui a émigré dans un pays plus riche, et l'on s'attend à ce qu'il envoie de l'argent régulièrement, pour aider sa famille au pays. Certains parents outre-mer enverront même une auto ou quelque autre article onéreux afin qu'une famille puisse monter une affaire. Malgré tout, beaucoup de gens ont faim lorsque leurs 25 Euros par mois, en moyenne, sont épuisés, et l'on doit souvent partager le logement avec d'autres.

Que pouvons-nous faire pour les aider?

Horriés, à juste titre, par une telle pauvreté, beaucoup d'occidentaux souhaitent faire quelque chose. Pensant souvent, à tort, que les programmes gouvernementaux ont résolu leurs propres inégalités domestiques, les occidentaux croient qu'en

article n'est pas le seul à devoir payer des sommes exorbitantes pour des aliments dont l'emballage indique clairement : « Ceci est un don du peuple américain. Ne doit pas être vendu ».

Le livre des Proverbes a ces paroles d'avertissement pour ceux qui exploitent injustement les pauvres pour s'enrichir : « Opprimer le pauvre pour augmenter son bien, c'est donner au riche pour n'arriver qu'à la disette » (Prov. 22 : 16).

Cet ancien avertissement a été confirmé quantité de fois en Afrique, où des responsables officiels s'enrichissent aux dépens des pauvres, pour être plus tard renversés et tués lors d'une révolution ou d'un coup d'État. En 1979, plusieurs apprirent une leçon sanglante lorsque tous les anciens présidents ghanéens furent tués à la suite d'une révolution organisée du fait du fossé grandissant entre les nantis et les non-nantis.

L'effacement des dettes est-il la solution?

L'effacement des dettes est, de nos jours, une conception populaire. De

nombreuses nations pauvres sont profondément endettées envers des pays riches. Elles doivent payer des intérêts en plus du capital qu'elles doivent. Bien que l'effacement des dettes puisse aider, il faut se rendre compte qu'une grande partie des dettes a été causée par d'anciens dirigeants corrompus qui ont dissimulé l'argent emprunté dans leurs propres comptes en banque étrangers.

Si ce genre de corruption était seulement un problème du passé, sans doute serait-il logique d'effacer ces dettes et proposer de soulager le fardeau de ces lourds paiements mensuels. Malheureusement, ce n'est pas le cas. Dans beaucoup de pays pauvres, la corruption empire. L'effacement des dettes ne mènerait qu'à davantage d'emprunts et accomplirait peu

suite à la page 10



Une jeune fille fait cuire le repas dans une cuisine typique au Ghana

envoyant de l'argent à d'autres pays, cela résoudra leurs problèmes.

On a comparé l'aide étrangère à de l'argent soutiré des pauvres, dans les pays riches, qu'on distribue aux riches dans les pays pauvres. Il y a dans cette description une bonne dose de vérité. Dans les pays prospères, certains riches évitent souvent de payer des impôts, grâce à des lacunes dans le système fiscal, à l'aide de comptes en banques à l'étranger, et ils laissent à d'autres le fardeau des impôts. Dans les pays pauvres, ce sont les responsables qui dirigent le pays qui reçoivent l'aide étrangère ; et ces derniers sont supposés distribuer cette aide à ceux qui en ont le plus besoin.

Cela a rarement lieu. L'auteur de cet

ou rien -- la situation ne faisant que se répéter.

Les « G8 » (les sept pays les plus prospères du monde, plus la Russie) pensent avoir une solution à cela, dans une initiative pour les Pays Pauvres Hautement Endettés. L'objectif est d'effacer la dette du Tiers Monde mais de s'assurer qu'il n'y ait plus d'abus. Les dons et les prêts en argent seront pour des projets précis. Les prêteurs exige-

vent entravées par des gouvernements qui ne semblent guère intéressés à aider leurs propres peuples.

Jésus a dit que nous avons toujours les pauvres avec nous (Jean 12:8) Il y en aura toujours qui ont moins que nous. Et puis, la pauvreté est relative. Le salaire minimum légal en France est de 6,67 Euros de l'heure. Nous savons qu'il n'est pas facile en France de s'en sortir au salaire minimum. Lorsque j'ai fait

gouvernera sans respecter les lois divines, les souffrances humaines ne prendront jamais fin.

Le potentiel des nations n'est pas réalisé

Le Ghana n'a pas toujours été pauvre. Avant son indépendance en 1957, les Ghanéens jouissaient d'un revenu, par tête, supérieur à certains pays européens. La Grande-Bretagne donna à la Côte d'Or (ancien nom du Ghana) son indépendance avant d'autres pays africains parce qu'elle était plus riche et mieux éduquée qu'une bonne partie des autres, et parce qu'il ne semblait y avoir aucune raison pour que cet heureuse situation ne puisse pas continuer. Or, après que le Ghana eut obtenu son indépendance, la corruption et la mauvaise gestion économique abondèrent. Pendant 25 ans, le pays continua une dégringolade de laquelle il lui sembla impossible de s'extirper.

Les quelques dernières années ont connu des améliorations, mais il y a encore beaucoup à faire.

La situation avant l'indépendance illustre que le Ghana a le potentiel de fonctionner seul. Il n'y a aucune raison pour que la population soit obligée à vivre dans la pauvreté dont sont en proie un si grand nombre. Quelques décennies d'un bon gouvernement qui servirait réellement le peuple pourrait remettre le pays sur pied, et permettre aux citoyens ordinaires de vivre de leurs revenus.

Beaucoup de personnes ont confiance dans le gouvernement du nouveau président du Ghana, John Kufour. Elles nourrissent de hautes espérances que son administration permettra à son pays d'avancer. Sa première priorité consiste à stabiliser la monnaie nationale. Il y a 10 ans, \$ 1 achetait 300 cédis. À présent, il en achète 7000. Ce qui veut dire que des articles coûtant 300 cédis en 1991 en coûtent maintenant 7000 – un énorme taux d'inflation pour les Ghanéens n'ayant pas accès aux devises occidentales.

Les priorités comprennent aussi l'amélioration des infrastructures, le fait d'encourager les investissements étrangers et l'élimination de la corruption. L'abolition des conditions d'obtention des visas encouragerait les tou-



Des Ghanéens vendent des produits aux passants pour gagner un peu d'argent

ront des preuves que ces sommes sont bien attribuées aux causes prévues. Toutefois, des bureaucrates devront se charger des vérifications, ce qui ne manquera pas de mener à davantage de corruption.

Qu'en est-il des dons versés au moyen d'oeuvres de charités ? C'est une meilleure idée. Les opérations privées se débrouillent mieux lorsqu'il s'agit de joindre les personnes dans le besoin. Tandis qu'un employé d'une organisation occidentale d'aide gouvernementale connue a reconnu que 80% de l'aide que son pays avait envoyé a tout bonnement disparu, une petite église a déclaré n'avoir perdu que 5%. Par contre, les oeuvres de charité sont sou-

remarquer cela à un groupe de Ghanéens avec qui je travaille, ils m'ont dit qu'ils pourraient vivre très confortablement avec 6,67 Euros de l'heure. Avec un salaire minimum légal de seulement 5 500 cédis par jour (moins d'un Euro par jour) si un Ghanéen devait gagner 6,67 Euros de l'heure, il serait aristocrate.

Réfléchir aux paroles du Christ nous fait aussi comprendre que la pauvreté, à la base, est causée par la nature humaine; et c'est pourquoi nous ne nous débarrasserons pas de celle-ci tant que la nature humaine ne sera pas changée. Le Christ a dit, il y a près de 2000 ans, qu'il y aurait toujours des pauvres avec nous, sachant que tant que l'homme se

ristes à visiter ce pays, riche en culture traditionnelle africaine, et l'un des endroits les plus amicaux du monde.

Pour le bien du peuple du Ghana, nous espérons que ces objectifs seront atteints.

Les chrétiens qui connaissent l'Histoire savent que les hommes n'ont jamais établi un gouvernement parfait et qu'ils ont toujours maltraité

leur prochain. Seule l'instauration d'un gouvernement totalement différent – le Royaume de Dieu – peut mettre fin à la misère qui existe à travers le monde. À cette fin, le Christ dit à Ses disciples de prier pour l'avènement de ce Royaume, et pour que la volonté divine « soit faite sur la terre comme au ciel » (Matth. 6 : 10).

La bonne nouvelle, pour les chré-

tiens, c'est que Jésus va revenir pour établir le Royaume de Dieu ici-bas. L'une de Ses priorités sera de mettre fin à la souffrance et à l'exploitation des pauvres. Le livre prophétique d'Ésaïe nous dit que le Christ « jugera les pauvres avec équité, et il prononcera avec droiture un jugement sur les malheureux de la terre » (Ésa. 11 : 4).

BN

Une nouvelle union africaine fondée pour imiter la réussite de l'UE

Les occidentaux se disent volontiers que l'argent peut résoudre tous les problèmes. L'ironie, c'est que la pauvreté dans les pays les plus pauvres ne peut être soulagée aussi simplement. De mauvais gouvernements et la corruption représentent deux des causes principales de la pauvreté. Peu importe les sommes que les nations riches versent aux pays pauvres, la pauvreté subsistera tant que ces peuples seront mal gouvernés et tant qu'on n'aura pas mis fin à la corruption.

Dans une tentative apparemment avisée d'imiter la réussite occidentale, 40 dirigeants africains se sont réunis à Lusaka, en Zambie, au début du mois de juillet, pour remplacer l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) fondée en 1963, par la nouvelle Union Africaine (UA) calquée sur l'Union Européenne (UE).

Il y a plus de 25 ans, plusieurs dirigeants politiques africains formèrent la Communauté Économique des États de l'Afrique Occidentale (CEEAO) pour créer un marché commun en Afrique occidentale qui imiterait la réussite du Marché Commun Européen (l'UE actuelle) dans la région. Plus d'un quart de siècle plus tard, il est difficile de désigner une seule réalisation de la CEEAO. La situation des populations n'est guère meilleure; en fait, dans bien des cas, ces populations sont encore plus pauvres aujourd'hui qu'en 1975. La seule réalisation de la nouvelle UA sera probablement la création de milliers de nouveaux emplois – dans la bureaucratie qui dirigera la nouvelle organisation!

Davantage de gouvernement est précisément ce dont l'Afrique n'a pas besoin. Dans un scénario répété dans des dizaines de pays au cours des cinq premières années après leur indépendance, le nombre des personnes employées par le gouvernement doubla, alors que la base d'imposition diminua de moitié – les anciens colons étant forcés de partir. Point n'est besoin d'avoir un diplôme en économie pour se rendre compte qu'on ne peut pas doubler les dépenses – quand le revenu est diminué de moitié – sans créer des problèmes majeurs.

Après cinq ans, les emplois dans la bureaucratie continueraient de se multiplier, les politiciens remplissant les départements gouvernementaux avec des membres de leurs familles étendues. Cette croissance, dans le gouvernement, petit à petit, viendrait ajouter au fardeau des compagnies privées et découragerait les investissements par des montagnes de papperasse. Le gouvernement serait aussi alimenté par l'étalement de la corruption – les bureaucrates demandant des pots de vin pour faire leur travail, remplissant les licences et les permis nécessaires aux entreprises privées pour fonctionner légalement.

Le Botswana, l'une des réussites de l'Afrique, prouve la vérité d'un tel raisonnement. Ce grand pays, peu peuplé, a choisi une autre direction. La démocratie et l'entreprise privée y ont

fleuri, et le pays a enregistré un taux annuel moyen de croissance de 9% depuis son indépendance en 1966.

Une réussite plus récente a été soulignée dans l'édition de mai de *The Atlantic Monthly*.

La Somalie, à l'agonie il y a dix ans, connaît une croissance économique rapide. Comme l'article de Peter Maass l'indiquait en sous-titre, "en l'absence de bureaucratie gouvernementale et d'aide étrangère, les affaires se mettent à prospérer". En d'autres termes, la Somalie se développe parce qu'il n'y a pas de gouvernement pour entraver les affaires, et pas de distributions gratuites pour ôter aux gens l'envie de travailler.

L'auteur ghanéen George Ayittey fait remarquer avec force qu'une grande partie du blâme pour les maux de l'Afrique retombe sur ses gouvernements de l'après colonialisme. Dans son livre de 1992, *Africa Betrayed – L'Afrique trahie* – Ayittey écrit: « Il y a deux classes d'individus en Afrique: le vrai peuple [les paysans] et les élites parasites » (p. XVII).

Ayittey relate les trois invasions de l'Afrique. Pour commencer, il y eut les arabes, puis les colons européens. Mais la pire et la plus destructive a été la troisième invasion, la plus récente. « Une troisième invasion, bien plus insidieuse, a débuté sous le néocolonialisme noir. Ayant été éduqué à l'étranger et ayant affecté les signes extérieurs de cultures et d'idéologies étrangères, une nouvelle vague d'envahisseurs a frappé l'Afrique. Ils étaient, en fait, de retour – des fils de l'Afrique partis pour peu de temps pour poursuivre des études outre-mer ou partis en exil. Mais ils sont revenus, avec une vengeance, pour dénigrer, asservir, détruire, et coloniser en imposant des systèmes idéologiques étrangers au peuple africain.

« L'exploitation économique et la répression politique du peuple africain se sont poursuivies sans répit... Économiquement, politiquement, et culturellement, les Africains aujourd'hui sont dans une pire situation qu'à l'époque de l'indépendance en 1960. »

Il ajoute: « Trois décennies d'indépendance du règne colonial n'ont rien produit d'autre que la misère et la désintégration économique, le chaos politique et le délabrement social et institutionnel » (p 7-8, souligné dans l'original).

L'Afrique affronte des problèmes énormes – des guerres ravageant un tiers des pays du continent et l'épidémie du sida empirant de jour en jour. Pourtant, les quelques dernières années ont montré des signes d'espoir, à mesure que de nouveaux dirigeants ont remplacé les anciens, et qu'ils s'efforcent d'effectuer des réformes si nécessaires. Bien que la démocratie ne soit pas la solution à tous les problèmes de l'Afrique, la liberté accrue qui l'accompagne favorise le développement économique. **BN**

L'archéologie et le livre de l'Exode : la sortie d'Égypte

par Mario Seiglie

Plusieurs révélations archéologiques récentes élucident les récits des livres de l'Ancien Testament. Nous poursuivons ici notre exploration des découvertes qui aident à comprendre des aspects du récit de l'Exode, en commençant par l'incident de l'adoration du veau d'or par les Israélites.

Le veau d'or

Après avoir traversé la mer Rouge (voir Mer Rouge ou Mer des Joncs, page 15), les Israélites se dirigèrent vers le mont Sinaï. Leur choix d'un



Cette statuette d'argent représentant un veau, trouvée sur le site antique d'Ashkelon, date de plus d'un siècle avant l'Exode, ce qui prouve que la vénération de cet animal existait à cette époque, contrairement à ce que pensent certains critiques.

veau d'or à vénérer a longtemps été remis en cause par les experts laïques. Ceux-ci faisaient remarquer que le taureau était couramment l'objet d'adoration tant en Égypte qu'en Canaan, mais qu'ils n'avaient rien découvert concernant le veau. Toutefois, en 1991, une statuette d'argent représentant cet animal fut trouvée lors de fouilles sur le site antique d'Ashkelon, sur la côte israélienne. Les autorités datèrent l'objet de plus de 100 ans avant l'Exode.

Quand Aaron cria au peuple « Israël ! voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte » (Exode 32 : 4), il savait combien le culte du veau était populaire. Quatre siècles plus tard, le roi Jérôme prononçait ces mêmes paroles après avoir fait

deux veaux d'or (1 Rois 12 : 28). Dans *Biblical Archaeology Review*, est paru un article très documenté sur la découverte du veau en argent ; il y est écrit : « Le veau d'or adoré au pied du mont Sinaï par les Israélites impatients (Exode 32) peut avoir ressemblé à cette statuette » (Mars-Avril 1991, p. 1).

Des cailles pour se nourrir

Durant leurs années d'errance, les Israélites se plaignirent à Dieu qu'ils n'avaient que de la manne pour se nourrir : « Le ramassis de gens qui se trouvaient au milieu d'Israël fut saisi de convoitise ; et même les enfants d'Israël recommencèrent à pleurer et dirent : Qui nous donnera de la viande à manger ? Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte, et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx. Maintenant notre âme est desséchée : plus rien ! Nos yeux ne voient que de la manne. » (Nombres 11 : 4-6).

Cette énumération fait partie des dix grandes suppliques des Israélites à l'encontre de Dieu et de Moïse (Nombres 14 : 22). Dieu décida de donner au peuple ce qu'il réclamait : « L'Éternel vous donnera de la viande, et vous en mangerez. Vous en mangerez non pas un jour, ni deux jours, ni cinq jours, ni dix jours, ni vingt jours, mais un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines et que vous en ayez du dégoût, parce que vous avez rejeté l'Éternel qui est au milieu de vous, et parce que vous avez pleuré devant lui, en disant : Pourquoi donc sommes-nous sortis d'Égypte ? » (Nombres 11 : 18-20.).

Le jour suivant, des cailles s'abattirent sur le camp israélite sur plus de 30 cm de haut. Courants à l'époque biblique, ces oiseaux se rencontrent encore fréquemment au Moyen-Orient. Ils migrent à la fin de l'été européen vers la péninsule du Sinaï où ils s'installent pendant six mois.

« La caille de l'époque [...], petit gibier d'eau tacheté de brun d'environ 18 cm de long, est le seul membre de la sous-famille [des faisans...] à migrer. Les routes de la migration partent du sud de l'Europe, suivent la côte orientale de la Méditerranée,

traversent la péninsule du Sinaï, pour atteindre l'Arabie ou l'Afrique occidentale. Ces oiseaux se déplacent vers le sud à la fin de l'été et vers le nord au début du printemps (époque de l'exode des Israélites hors d'Égypte). [...] Dans les premières décennies du XXe siècle, deux millions de cailles migratrices étaient encore tuées chaque année par les Égyptiens ; en 1920, on enregistra trois millions d'animaux abattus. » (*The International Standard Bible Encyclopedia*, 1988, Vol. 4, pp. 4-,5.).

Le miracle de Dieu a consisté à amener ces cailles jusqu'au camp des Israélites et à en déposer une quantité énorme.

Le prophète Balaam

Lorsque les Israélites commencèrent leur ultime voyage vers la Terre promise, ils traversèrent le pays des Ammonites, proche du territoire des Moabites. Ils devaient suivre ce trajet pour pénétrer dans le pays de Canaan en se rendant à Jéricho. Cependant, le roi Balak des Moabites refusa de laisser entrer les Israélites, et fit appel à un prophète païen connu à l'époque, Balaam, pour les empêcher d'accéder à son royaume pacifiquement.

« Il envoya des messagers auprès de Balaam, fils de Beor, à Pethor sur le fleuve [Euphrate], dans le pays des fils de son peuple, afin de l'appeler et de lui dire : Voici, un peuple est sorti d'Égypte, il couvre la surface de la terre, et il habite vis-à-vis de moi. Viens, je te prie, maudis-moi ce peuple car il est plus puissant que moi [...] » (Nombres 22 : 5-6).

Apparemment, la renommée de Balaam était telle qu'un roi moabite aurait payé une somme considérable pour ses services. En 1967, des archéologues qui dégagèrent les ruines de Deir Alla, une ancienne cité ammonite située sur la rive est du Jourdain, trouvèrent une inscription où figurait le nom de Balaam, fils de Beor. Les seize lignes d'une inscription murale incomplète se révélèrent constituer une partie de l'une des prophéties de Balaam, selon une

formulation similaire à celle qui est relatée dans les Nombres.

La Bible décrit la censure divine : une nuit, Dieu interdit à Balaam de maudire les Israélites. Déçu, celui-ci dit aux messagers moabites qu'il ne pouvait pas les aider. « Balaam se leva le matin, et il dit aux chefs de Balak : Allez dans votre pays, car l'Éternel refuse de me laisser aller avec vous. » (verset 13.)

Plus tard, Dieu fit prophétiser à Balaam des bénédictions et des victoires pour Israël. « Balaam prononça son oracle, et dit : Parole de Balaam, fils de Beor, [...] parole de celui qui entend les paroles de Dieu, de celui qui voit la vision du Tout-Puissant, de celui qui se prosterne et dont les yeux s'ouvrent : Qu'elles sont belles, tes tentes, ô Jacob ! [...] Dieu l'a fait sortir d'Égypte, Il est pour lui comme la vigueur du buffle, Il dévore les nations qui s'élèvent contre lui, Il brise leurs os, et les abat de ses flèches. » (Nombres 24 : 3-8.)

Peu après, Balaam, avide d'argent (2 Pierre 2 : 15), aida les Moabites à encourager Israël au péché. Il n'est pas étonnant qu'il ait péri après la défaite des Moabites et des Madianites (Nombres 31 : 8).

Le texte découvert à Deir Alla fut reconstitué comme suit : « Inscription de Balaam, fils de Beor, l'homme qui fut un prophète des dieux. Voici : les dieux vinrent à lui une nuit pour lui parler. Leurs paroles furent telles et ils s'adressèrent à Balaam, fils de Beor, en ces termes : "Il est apparu la dernière flamme, un feu de châtement est né !" Balaam se leva le jour suivant, mais il ne pouvait rien avaler et il pleurait abondamment. Sa maison vint le voir et demanda à Balaam, fils de Beor : "Pourquoi jeûnes-tu et pourquoi pleures-tu ?" Il leur dit : "Asseyez-vous ! Je vais vous montrer l'immensité de la calamité ! Et venez, voyez les actes des dieux ! [...]" »

Il est frappant de constater combien cette formulation est semblable dans le détail au récit biblique. Apparemment, le souvenir de ce qui arriva à cet oracle resta vivant chez les Ammonites et fut

consigné selon leur version.

L'archéologue André Lemaire, qui reconstitua l'inscription incomplète écrivit : « L'inscription de Deir Alla, qui remonte environ au milieu du VIIIe siècle av. J.-C. et qui fut écrite sur le mur de ce qui était sans doute une sorte de centre d'enseignement religieux, est très probablement le plus ancien exemple existant d'oracle. Le personnage principal, dans ce texte, est le prophète Balaam, fils de Beor, bien connu de nous par les passages des Nombres. » (*Biblical Archaeology Review*, septembre-octobre 1985, p. 39.). Voici donc un autre personnage biblique qui ne peut être écarté comme mythe.

Le parcours hors d'Égypte

Un autre sujet de controverse entre chercheurs tient au trajet suivi par les Israélites pour accéder à la Terre promise. « La Bible est très précise dans sa liste de lieux correspondant à la phase finale de l'Exode des Israélites vers la Terre promise. Pourtant, c'est cette spécificité qui l'a rendue vulnérable à la critique de certains experts. Selon ces derniers, nombre des lieux cités n'existaient pas à l'époque où l'Exode est supposée s'être déroulée. » (*Biblical Archaeology Review*, septembre-octobre 1994, p. 5.).

Toutefois, on a découvert dans des monuments égyptiens trois listes qui décrivent la route exacte empruntée par les Israélites pour entrer dans le pays de Canaan.

Selon les Nombres 33 : 45-49, le peuple d'Israël passa par Ijjé, Dibon-Gad, Almon-Diblathaim, Nebo, Abel et parvint au Jourdain. L'itinéraire que les Égyptiens suivirent pour contrôler cette région, sous leur domination depuis des siècles, comptent huit étapes, dont six apparaissent dans le même ordre que celui qui figure à l'origine dans les Nombres 33 : Melah, Ijjé, Hérès-Hareth (mentionnée uniquement dans les Juges 8 : 13), Dibon, Abel et le Jourdain.

Charles Krahmalkov, professeur en
suite à la page 15

Le respect : une vertu en voie de disparition ?

Respecter les autres s'apprend dès l'enfance. Malheureusement, nombre de jeunes ne reçoivent pas aujourd'hui cet enseignement capital.

par
Elaine Jacobs

L y a quelques années, au cours de ma promenade matinale, alors que j'entrais dans un jardin public situé près de chez moi, je tombai sur de jeunes enfants. Comme je les dépassais, l'un d'eux proposa de lancer des pierres à « cette vieille dame ».

Qu'ils aient vu en moi, alors à l'aube de la quarantaine, une vieille dame était déjà déplaisant, mais leur manque total de considération à l'égard d'une personne perçue comme telle m'a stupéfaite.

Nombreux sont les adultes à avoir peur des enfants et depuis cet épisode, je comprends pourquoi. Ceux

La manière dont nous nous conduisons envers nos enfants constitue le premier modèle qu'ils reçoivent pour se comporter avec les autres. Ils copieront également notre attitude à l'égard des autres enfants et adultes.

Le respect peut sembler rebutant à enseigner à nos enfants. Pour nous soutenir dans cette entreprise, il existe toutefois des règles spécifiques de comportement à suivre. Pour commencer, apprenons-leur à se montrer polis envers les autres, y compris dans des situations anodines.



Pour montrer à nos enfants les bienfaits que présente le respect des autres, on peut leur enseigner quelques règles de courtoisie.

qui ont essayé de m'attaquer n'avaient heureusement pas assez de force pour me toucher, mais je dois reconnaître que j'ai hésité à revenir dans ce parc.

Respecter quelqu'un, suivant la définition qu'en donne un dictionnaire, c'est le « juger digne de cette attention particulière que l'on nomme l'estime ». Transmettons-nous ce principe biblique à nos enfants ?

La Bible nous dit comment et quand le leur enseigner : en leur parlant, à la maison, en voyage, au coucher et au réveil (Deutéronome, 6 : 6-7).

Les enfants forgent leurs propres critères de bien-séance d'après ce qu'ils voient autour d'eux. Ce qui n'est guère encourageant lorsque l'on considère le monde irrévérencieux qui nous entoure. Les parents occupent toutefois une position déterminante pour montrer l'exemple et faire observer leurs préceptes.

Quelques règles de courtoisie

Il est essentiel que les enfants apprennent à respecter l'autorité, et qu'ils fassent donc preuve de déférence à l'égard des parents et des adultes en général. Si nous n'apprenons pas à nos enfants à respecter autrui, nous leur faisons prendre un mauvais départ dans la société. Nous souhaitons tous qu'ils réussissent, qu'ils soient appréciés et respectés. En leur apprenant à être polis, nous pouvons les guider dans cette voie.

Honorons la personne du vieillard (Lévitique 19 : 32) et les veuves (I Timothée 5 : 3), nous dit la Bible. Nos enfants ont-ils appris à céder leur siège à quelqu'un de plus âgé quand toutes les places sont prises ? Savent-ils que dans la plupart des sociétés et cultures, il peut être incorrect d'appeler un adulte par son prénom à moins d'y avoir été invité ? Savent-ils s'écarter pour partager le trottoir avec les autres ? Dégagent-ils rapidement la voie lorsqu'ils risquent de gêner la circulation ?

Avouer les petits accidents

Mon mari, qui était entraîneur bénévole de basket, invita une fois son équipe d'adolescents à passer la nuit à la maison avant un grand match.

A un moment donné, au cours de la soirée, quelqu'un renversa du jus de myrtille ou de raisin sur le tapis, sans rien dire à personne. J'ai découvert la tache le lendemain, dissimulée sous un papier. Je n'ai jamais pu effacer complètement la marque, alors que j'y serais peut-être parvenue si j'avais eu aussitôt connaissance de l'incident.

Expliquons à nos enfants que les petits accidents peuvent arriver à tout le monde. Et que, plutôt que de les cacher, ils doivent en parler tout de suite de façon à ce que les dégâts puissent être minimisés.

Un jeune homme de ma connaissance cassa par inadvertance une tasse à thé ancienne. Il s'en excusa immédiatement. Par son courage, il a gagné mon estime, et la politesse dont il a fait preuve en agissant correctement a eu infiniment plus de valeur à mes yeux

que n'importe quelle pièce de vaisselle ancienne.

Nos enfants savent-ils aussi qu'il est impoli d'arriver en retard et de faire attendre ? Ce faisant, nous nous montrons irrespectueux envers les autres. Nous leur signifions que leur temps n'est pas aussi précieux que le nôtre. Nos enfants savent-ils qu'il est incorrect de manger devant quelqu'un sans rien lui proposer ? Savent-ils ne pas mastiquer la bouche ouverte, ne pas parler la bouche pleine ou ne pas se lécher les babines tout en mangeant ?

Il y a quelques années, cracher sur les trottoirs était prohibé. Pourquoi ? Parce que le spectacle d'un crachat est répugnant et témoigne d'un manque de révérence envers autrui. Eh bien, force m'est de constater, lorsque je me promène aux alentours de l'école voisine, que ce comportement n'est pas inhabituel, aujourd'hui.

Changer de comportement

Voici un programme simple que nous pouvons appliquer pour instruire nos enfants. Il comporte quatre étapes : Premièrement, signaler tout comportement incorrect. Deuxièmement, expliquer en quoi il ne convient pas. Troisièmement, exposer le bon comportement à adopter. Quatrièmement, espérer une attitude adéquate à l'avenir.

Par exemple, si votre enfant s'adresse à un adulte d'une manière trop familière, prenez votre enfant à part et dites-lui que vous avez remarqué son impolitesse envers M. Untel. Expliquez-lui que nous devons respecter nos aînés, et qu'une façon de le faire est de les appeler par leur nom, précédé de Monsieur, Madame ou Mademoiselle.

Précisez-lui ensuite qu'il est, par contre, tout à fait correct d'appeler par leurs prénoms les autres enfants (ainsi que certains adultes, en fonction des coutumes locales, si ce sont des parents ou amis).

Pour finir, dites à votre enfant qu'à partir de maintenant, vous attendez de lui qu'il emploie Monsieur, Madame ou Mademoiselle pour parler à une grande personne.

Il est important de rester poli avec l'enfant en lui donnant ces consignes. Les parents peuvent perdre rapidement toute crédibilité s'ils se montrent discourtois envers leurs enfants tout en leur expliquant comment être polis. Le respect est une vertu en voie de disparition. Nous ne pouvons pas, individuellement, changer le monde, mais nous pouvons faire que les choses changent considérablement à notre échelle limitée. Veillons à agir à notre niveau en parents respectueux, et à enseigner à nos enfants à se comporter de même. **BN**

L'archéologie, suite de la page 13

langues anciennes du Proche-Orient, parle de l'authenticité du récit biblique : « Pour résumer, le passage de la Bible relatif à l'invasion de la Transjordanie, qui sert de cadre à la conquête de toute la Palestine, s'appuie sur un contexte historiquement exact. Le chemin de l'invasion des Israélites décrit dans les

Nombres 33 : 45b-50 était en réalité une route égyptienne reconnue et très fréquentée. » (*Biblical Archaeology Review*, septembre-octobre 1994, p. 58.).

Ainsi, l'archéologie, en dépit de certains esprits critiques, vient confirmer une autre partie de l'histoire relatée dans la Bible. **BN**

MER ROUGE OU MER DES JONCS

Pendant de nombreuses années, les chercheurs ont été en désaccord quant au nom de la mer que les Israélites avaient traversée, donc du site où l'armée de Pharaon s'était noyée. Il a été proposé trois chemins d'Exode, et la question n'est toujours pas résolue.

Certains pensent que le trajet emprunté par les Israélites les a menés vers le nord, jusqu'à la côte, et que la « mer » qu'ils ont traversée faisait partie du lac Sirbonis, un bras ou une baie de la Méditerranée ; après quoi ils se seraient dirigés au Ssud à l'intérieur de la péninsule du Sinaï.

Selon d'autres, les Israélites ont suivi une route centrale et traversé un lac peu profond situé au nord de la mer Rouge, baptisé la mer des Joncs. Le terme hébreu est *yam suph*. *Yam* signifie « mer » et *suph* est généralement traduit par « jonc », « roseau » ou, éventuellement, « algue ». C'est pourquoi certaines versions de la Bible l'appelle « la mer des Joncs » au lieu de la mer Rouge (voir Exode 15:4 dans la Bible standard révisée et la Bible d'Édouard Dhorme, Édition La Pléiade et la version du Rabbinate français).

Quelques-uns préfèrent la traduction « mer des Joncs » du fait que l'on trouve beaucoup de roseaux dans les lacs situés au nord de la mer Rouge. Ils désignent habituellement l'une de ces étendues d'eau peu profondes comme lieu de la traversée des Israélites, en disant que les Égyptiens, avec leurs lourds chariots, s'enlisèrent et se noyèrent d'une manière ou d'une autre.

Certains experts préfèrent, quant à eux, une route au sud, en arguant que *yam suph* peut signifier « mer de la fin du monde », comme quelques-uns semblaient le penser. Bernard F. Batto, professeur de théologie, indique : « Ce que nous appelons la mer Rouge [...] était considérée aux temps anciens comme la mer marquant l'extrémité du monde. Il est relativement intéressant de constater que les Grecs utilisaient la dénomination « mer Rouge » non seulement pour cette mer, mais aussi pour l'océan Indien puis, quand ils le découvrirent, même pour le golfe Persique. [...] *Yam sup* fait référence à la mer Rouge car, comme les autres peuples anciens, les Israélites ne la distinguaient pas

des océans qui s'étendaient plus au sud. Selon leur système de pensée, la mer Rouge (*yam sup*) était la mer qui se trouvait à la fin de la terre. » (*Biblical Archaeology Review*, Juillet-Août 1984, p. 59.).

Dans d'autres références bibliques, *yam suph* couvre la mer Rouge ou ses bras, le golfe de Suez et le golfe d'Akaba. Dans 11 Rois 9 : 26, on peut lire : « Le roi Salomon construisit des navires à Etsjon-Guéber, près d'Eloth, sur les bords de la mer Rouge [*yam suph*], dans le pays d'Edom. » Si ce lieu était un lac marécageux proche de l'Égypte, Salomon aura choisi un endroit bien étrange pour construire sa grande flotte. Cependant, les géographes savent qu'Eloth est un port situé à la pointe nord du Golfe d'Akaba.

Il faut également noter que, dans les Nombres 33, il est mentionné les haltes que les Israélites firent dans le désert du Sinaï. Après avoir traversé « la mer », ils campèrent à Mara, puis à Elim. « Ils partirent d'Elim, et campèrent près de la mer Rouge [*yam suph*]. » (verset 10.). Comment auraient-ils pu traverser une « Mer des Joncs » et, au bout de plusieurs jours de voyage, camper encore près de cette même « mer des Joncs » ? Aucune étendue d'eau de la région, hormis la mer Rouge, n'était assez grande pour que les Israélites aient voyagé si longtemps en restant si proches de la côte. D'autres allusions appuient l'hypothèse de la mer Rouge dans les Nombres 21 : 4 et Jérémie 49 : 21.

Quel itinéraire les Israélites ont-ils emprunté et à quel endroit ont-ils traversé la mer ? Nous ne pouvons en être sûrs. Néanmoins, un auteur de plusieurs travaux sur l'histoire biblique offre cette perspective : « La traversée par Israël [...] ne peut pas s'expliquer comme un passage à gué à travers un marécage. Il implique un prodige divin, un acte si significatif à la fois par sa portée et par son interprétation que, à jamais dans l'histoire d'Israël, il a constitué l'étalon qui a servi à mesurer l'étendue de la tâche rédemptrice et salvatrice de ce peuple. » (Eugene Merrill, *Kingdom of Priests*, Baker Book House, Grand Rapids, 1987, p. 66.).

Mario Seiglie

Si vous souhaitez en savoir davantage



Nous tâchons de répondre à vos besoins d'information au moyen de cette revue. Si vous aimeriez en savoir plus, nous nous tenons volontier à votre disposition pour vous servir. En outre nos ministres se feraient un plaisir de répondre à vos questions lors d'entretiens personnels.

Qui sommes-nous ?

Bonnes Nouvelles est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*. L'Église a des assemblées et des ministres dans plusieurs pays, en Europe, en Afrique, en Amérique du Nord et du Sud, aux Antilles, en Asie et en Australie. La mission de l'Église est de proclamer au monde entier la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et du Royaume de Dieu à venir, enseignant à observer tout ce que le Christ a prescrit (Matthieu 24 : 14 ; Matthieu 28 : 18-20). Nous accueillons avec joie ceux qui désirent se joindre à nous dans cette œuvre. Nous nous efforçons de comprendre et de pratiquer fidèlement le christianisme tel qu'il est révélé dans la parole de Dieu.

Assemblées locales

L'Église de Dieu Unie, *Association Internationale*, se réunit dans plus de 300 assemblées hebdomadaires, servies par 450 ministres, dans 30 pays de par le monde. Si vous souhaitez connaître les lieux et les horaires des assemblées dans votre région, veuillez écrire à l'adresse du bureau le plus proche de chez vous. (Voir la liste sur cette page.)

Absolument gratuit

Toutes les publications de l'Église de Dieu Unie sont offertes gratuitement à ceux qui les demandent. Nous remercions les membres de l'Église et ses sympathisants pour leurs dîmes et leurs offrandes volontaires qui rendent possible ce service. Nous ne sollicitons jamais d'argent du public. Pour assurer l'intégrité financière de notre œuvre, l'Église soumet chaque année ses comptes à une société d'experts comptables indépendante dont le rapport est rendu public.

Internet

Si vous avez accès à Internet, vous pouvez nous contacter et recevoir des informations sur l'Église de Dieu Unie et ses publications. Notre adresse est : <http://www.ucg.org/>

Bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 Paris, France

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 50 09
D-53195 Bonn, Allemagne

United Church of God - Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

United Church of God, IA
P.O. Box 541027
Cincinnati, OH 54254-1027
États-Unis d'Amérique

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God
P.O. Box 705
Watford, Herts. WD19 6FZ
Royaume-Uni

Église de Dieu Unie

association internationale